

leurs petits enfants vers Jésus qui les aime tant ! Qui pourrait assister à ce spectacle sans en être ému. “ Je n’ai jamais vu, dit l’inipie Diderot, cette longue file de prêtres en habits sacerdotaux, ces jeunes acolytes vêtus de leurs aubes blanches, ceints de leurs larges ceintures bleues, et jetant des fleurs devant le saint Sacrement ; cette foule qui les précède et les suit dans un silence religieux ; tant d’hommes le front prosterné contre terre ; je n’ai jamais entendu ce chant grave et pathétique, entonné par les prêtres, et répondu par une infinité de voix d’hommes, de femmes, d’enfants, sans que mes entrailles en aient été émues, en aient tressailli et que les larmes ne m’en soient venues aux yeux ! ”

Au milieu de cette pompe triomphale le clergé chante le *Pange lingua*, le *Lauda Sion*, le *Verbum Supernum*, œuvres magnifiques de saint Thomas d’Aquin, œuvres admirables qui unissent l’action d’une piété tendre au langage le plus exact de la théologie. Saint Thomas d’Aquin savait renfermer de grandes pensées dans un court espace et on doit admirer la concision de la strophe suivante, tirée de l’hymne *Verbum supernum*... “ En naissant il devient notre frère ; en mangeant, avec ses apôtres, il devient la nourriture de l’homme ; en mourant, il est notre rançon ; en régnant dans le ciel, il est notre récompense.”

D’après une déclaration de la Congrégation des Rites les cantiques en langue vulgaire sont défendus pendant la procession.

L’Eglise, en instituant la fête du très saint Sacrement, a voulu prémunir ses enfants contre les séductions de l’hérésie ; en élevant ce monument au plus auguste de nos mystères, elle a voulu aussi réparer par la rompe qu’elle déploie dans cette fête les outrages que reçoit chaque jour Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, de la part des hérétiques qui le blasphèment, de la part des mauvais chrétiens qui communient indignement.

Quant à la procession du saint sacrement, l’Eglise l’a établie pour marquer la victoire de Jésus-Christ sur l’hérésie et sur ceux qui outragent le mystère adorable de son corps et de son sang ; pour sanctifier nos places publiques, nos rues et nos maisons par la présence de ce divin Sauveur, qui, partout où il passe, ne manque pas de répandre ses faveurs et ses dons.

Le célébrant doit porter lui-même l’ostensoir et l’avoir entre les mains.

La Congrégation des Rites avait décrété le 11 mai 1652 que la bénédiction ne devait être donnée qu’une seule fois à la fin de la procession ; mais l’usage contraire s’étaient établi en plusieurs lieux, elle a déclaré qu’on pouvait donner la bénédiction, non pas à chaque reposoir, mais une ou deux fois dans le cours de la procession.

L’Eglise ne nous fait pas une obligation d’assister à la procession, mais elle nous y exhorte fortement. Cette exhortation est bien douce pour tous ceux qui aiment véritablement Jésus-Christ, car, ils lui prouveront leur amour en y assistant avec une foi vive et une adoration profonde.